

Vendredi 18 septembre 2020.

Homélie de la messe de rentrée de l'Enseignement catholique.

(1^{ère} lettre de Paul aux Corinthiens 12, 14-20 ; Psaume 14 ; Evangile selon saint Matthieu 14, 22-33).

« Seigneur, sauve-moi ! »

Qui d'entre nous ne souhaiterait pas que nos établissements d'enseignement catholique soient des lieux à l'image de ce Corps évoqué par l'apôtre Paul ? Des lieux où chacun ait sa place et son rôle. Des lieux où les charismes et les dons des élèves, des enseignants, des chefs d'établissement, du personnel administratif et de service soient valorisés pour le bien de tous ! Des lieux où il soit possible d'accueillir la diversité des cultures et des religions pour que grandisse l'unité - et non pas l'uniformité - entre les membres du Corps ! Chacun de nos établissements est un Corps où la communion entre les membres est toujours imparfaite mais où elle est appelée à progresser jusqu'au jour où elle se réalisera pleinement auprès de Dieu.

Dans ce Corps que constitue chacun de nos établissements le tête ne peut-être le chef d'établissement, ni même le directeur diocésain, ni même l'évêque que je suis. La tête du Corps c'est le Christ. C'est lui qui, par sa Parole, dirige nos établissements et les anime par son Esprit. Pour que nous n'oublions jamais que le Christ est la tête du Corps, sa croix a une place importante dans nos établissements... Elle rappelle que chacun des membres du Corps est serviteur à la suite du Christ !

Avant l'été, pendant de nombreuses semaines, les membres du Corps qui constituent nos établissements se sont trouvés éparpillés. Afin d'éviter le démembrement - cette situation où les membres sont arrachés définitivement du Corps - il était urgent d'agir. Vous l'avez fait, notamment en maintenant le lien avec vos élèves par les moyens numériques et en déployant des trésors de pédagogie révélant votre savoir faire et, surtout, votre savoir être. Cette période de confinement a également révélé que certains membres, ne disposant pas des outils informatiques nécessaires, étaient plus fragiles que d'autres. La fracture numérique c'est aussi, malheureusement, la fracture du corps social. Une fracture que notre société doit s'empresse de soigner si elle ne veut pas connaître les tragiques conséquences du démembrement.

La crise sanitaire que nous traversons n'est pas derrière nous elle est devant nous ! Allons-nous la vivre de manière contraignante ou allons-nous saisir les opportunités qu'elle présente afin que grandisse la communion entre tous les membres du Corps ? Permettez-moi de vous suggérer trois pistes possibles parmi tant d'autres.

1- Renouveler notre regard. Beaucoup d'enseignants ont dit combien les cours par viséoconférence leur avaient permis de mieux connaître leurs élèves en découvrant leur cadre de vie.

2- Contempler l'œuvre de Dieu. Le port du masque m'a fait penser à l'artiste Christo dont l'œuvre consistait à emballer des monuments, tel le Pont Neuf ou l'Arc de Triomphe afin que chacun renouvelle le regard qu'il posait sur une œuvre dont il croyait tout connaître. Dans cette perspective, les masques que nous portons ne nous invitent-ils pas à redécouvrir que chacun est « l'œuvre » de Dieu, appelé à se laisser façonner par son Créateur ?

3- Changer nos habitudes. C'est, bien sûr, accueillir ce temps de crise comme un temps favorable pour la créativité et l'innovation !

L'année qui s'ouvre devant nous ne sera pas facile. Souvent vous pourrez avoir l'impression, comme on le dit quelquefois, d'avoir « la tête sous l'eau ». Dans l'Évangile, Pierre n'attend pas d'avoir la tête sous l'eau pour s'adresser au Seigneur. Dès qu'il s'enfonce dans les eaux il crie : « Seigneur, sauve-moi ! ». Alors, quand vous n'en pourrez plus au point d'avoir l'impression que le sol se dérobe sous vos pieds, n'attendez pas pour appeler le Seigneur ! Soyez certains qu'il vous tendra la main et qu'il vous suffira de la saisir pour poursuivre la route avec lui ! Amen !

+ Pascal Delannoy
Evêque de Saint-Denis en France